

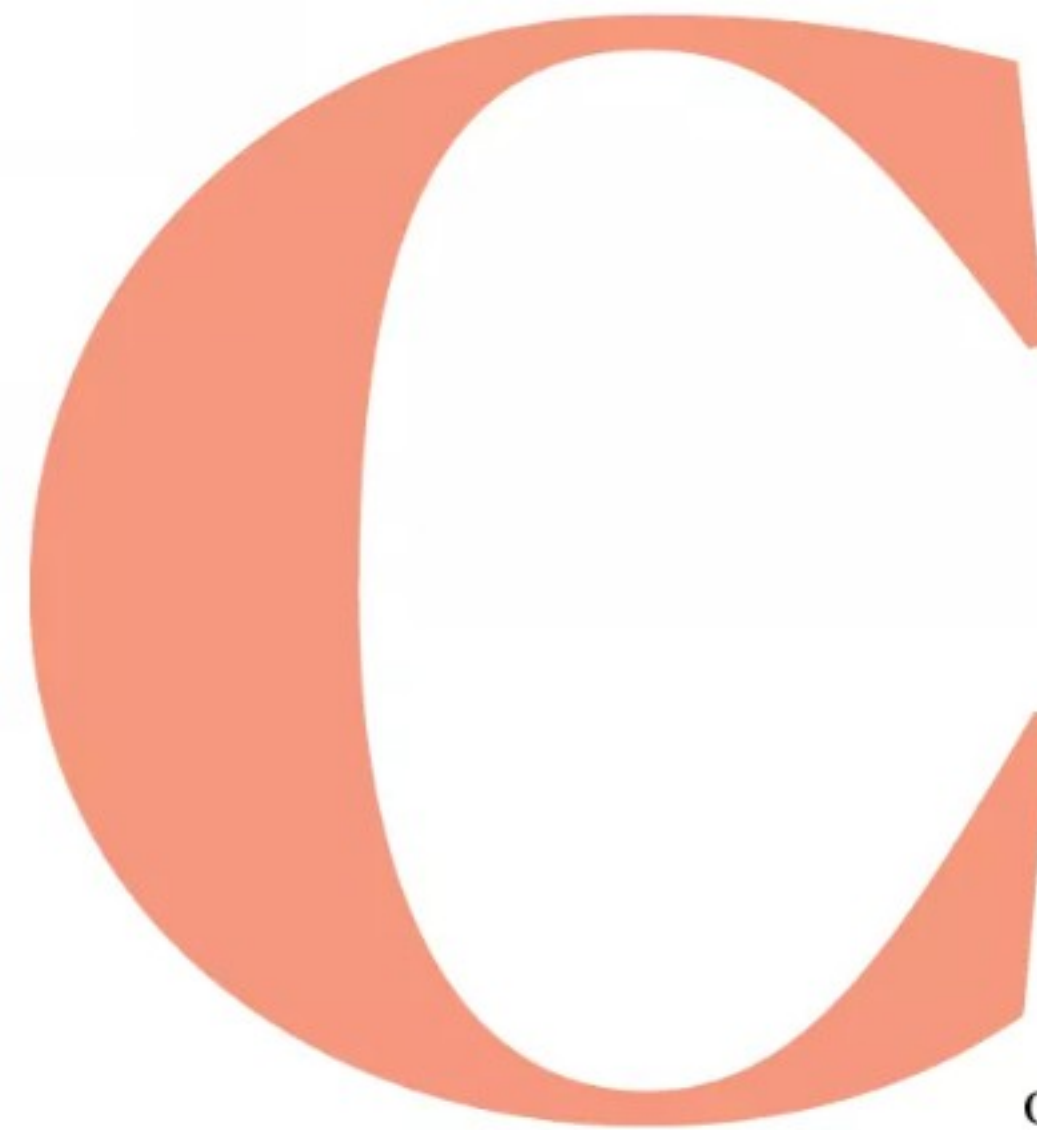
CỬA SỐ 13
ENTRANCE No. 13

Guerre du Viêt Nam Les tunnels de l'espoir

L'intervention américaine dans la guerre, entre 1964 et 1975, passe par des bombardements aériens massifs du nord du pays. Pour échapper aux raids, les Nord-Vietnamiens se réfugient dans un ingénieux réseau souterrain, dont subsistent encore les vestiges à Vinh Moc. **PAR LAURENT LEFÈVRE - PHOTOS VIRGINIE SEILLER**



Dédale Datant de 1965 et composé de trois niveaux superposés, le refuge villageois est ouvert au public depuis 1995.



Courage, unité et résilience. Soumis à des bombardements incessants pendant la guerre du Viêt Nam, les habitants de Vinh Moc et des villages alentour n'en ont pas manqué. Résidant dans la province de Quang Tri (au centre du Viêt Nam) surnommée la «Zone de feu», ils vivent à treize kilomètres au nord du pont Hien Luong enjambant la rivière Ben Hai – qui servait de ligne de démarcation établie par les accords de Genève de juillet 1954 entre le Sud, pro-américain, et le Nord, communiste. Ces villages sont, au milieu des années 1960, réduits à un champ de ruines. Pour échapper aux bombes qui tombent quotidiennement depuis août 1964 (sept tonnes de bombes par habitant sur le district où se trouve Vinh Moc), les villageois creusent un réseau d'abris et un complexe de tunnels, dont celui de Vinh Moc, le mieux préservé aujourd'hui. Au pic de la guerre, plus de 600 personnes, dont des dizaines de familles, ont vécu dans ces galeries réparties sur trois niveaux interconnectés.

Alors que le Viêt Nam a célébré, le 30 avril dernier, le cinquantième anniversaire de la fin de la guerre, nous avons retrouvé Hô Thi Giu, née en plein conflit dans ces souterrains. Elle nous guide dans ce lieu de vie en sous-sol. Nous la suivons jusqu'à la porte 3, l'une des six entrées du tunnel qui donnent sur la colline. De larges cratères de bombes bordent encore le chemin. Partiellement recouverts par la végétation, ils ressemblent à de paisibles bunkers de golf. En 1965-1966, cette terre est labourée par les obus de la marine américaine et les bombes larguées du ciel dans le but de forcer ces familles de pêcheurs à quitter la région – certains ravitaillaient en effet l'armée du Nord-Viêt Nam (NVA), qui possédait une garnison sur l'île voisine de Con Co. Pour se protéger, chaque famille construit, près de sa maison traditionnelle en paille de •••



1

... riz, un abri semblable à ceux utilisés pendant la guerre de Corée. Aucun ne résiste aux bombardements qui s'intensifient au cours de l'année 1965 (*lire l'encadré p. 76*). Les travaux des tunnels, organisés par le comité du parti communiste du district, sont officiellement lancés le 25 juillet 1965. Environ 250 villageois travaillent, de jour comme de nuit, pour creuser, dans la colline de basalte rouge bordant la mer, 114 tunnels interconnectés reliant les villages. Ils s'abritent dans les parties en construction et utilisent de simples outils agricoles pour excaver les galeries et les alcôves à la lumière de torches en bambou.

Un vrai village... 15 mètres sous terre

Pour y pénétrer, il faut se baisser et se glisser dans une galerie qui descend en zigzag tout en se rétrécissant jusqu'au deuxième niveau, situé entre onze et quinze mètres sous terre. Des ampoules électriques dénudées éclairent nos premiers pas hésitants. Elles ont été rajoutées pour les visiteurs qui découvrent ce lieu de mémoire ouvert au public en 1995. Quelques mètres plus bas, un mannequin recroquevillé est assis dans un renforcement creusé dans la roche. Il symbolise l'un des soldats

de l'armée nord-vietnamienne qui s'abritaient provisoirement au premier niveau. Dans ces couloirs étroits, il fait plus frais qu'à l'extérieur, où la chaleur humide atteint les 30 °C. Grâce à la ventilation assurée par sept portes qui donnent sur la mer, on peut respirer un air pur.

Née le 1^{er} janvier 1968 dans ces galeries, où elle a passé ses quinze premiers mois avec ses parents sans voir la lumière du jour, Hô Thi Giu nous conduit vers son lieu de naissance, la maternité, où sa mère, assistée par une sage-femme, a accouché sur un lit de bambou à quinze mètres sous terre. De la taille des autres alcôves (2 à 3 m² pour une hauteur de 110 à 120 cm), cette cavité creusée dans la roche a vu naître 17 bébés. Conçu à l'image d'un village miniature transféré en sous-sol, Vinh Moc comprend aussi une salle d'opération, une réserve de riz et une cuisine avec un poêle dispersant la fumée en surface. Une fois évacuée une grande partie des femmes et des enfants plus au nord, les hommes y préparaient et y prenaient leur repas ensemble. Hô Thi Giu nous montre l'espace tout proche qu'occupait sa famille, où elle a vécu à côté d'environ 600 villageois et soldats. Chaque famille, quelle que soit sa taille, dispose d'une telle alcôve, creusée tous les deux mètres dans la



Communauté en sous-sol Dans des galeries hautes de 110 à 180 cm pour la plus grande – qui abritait les réunions et faisait office de pouponnière –, environ 600 soldats et villageois organisaient la vie quotidienne (1 & 2). Des portes et des puits (3) assuraient l'aération des galeries. Le complexe de Vinh Moc comprenait aussi une salle d'opération, une réserve de riz, une cuisine (et son poêle), des salles de classe....

paroi au milieu des tunnels. Les plus petites sont réservées aux grands-parents, qui vivent à côté de leurs enfants et petits-enfants, recréant une cohabitation intergénérationnelle. Dans le prolongement d'une galerie qui dessert ces cellules familiales, nous rejoignons, après un long couloir, la plus haute pièce du tunnel (180 cm), qui a servi de salle de réunion et de spectacle, où jusqu'à 50 personnes pouvaient se rassembler. Des projections de films ont eu lieu dans ce couloir, qui a aussi fait office de pouponnière.

«Nous rencontrions beaucoup de difficultés mais, malgré la guerre, tout le monde restait positif: on rigolait, nous chantions ensemble. Tous les jours, nous recevions des informations de tout le pays», nous confie Ho Van

Triêm, âgé de 89 ans. Natif de Vinh Moc qu'il n'a jamais quitté, ce pêcheur de métier a vécu dans les tunnels aux côtés de son père, de sa femme et de cinq de ses six enfants. Parmi eux, Ho Thi Huong, venue au monde dans ces souterrains en 1967, et Ho Thi Nga, née en 1960, qui a fait partie de la première génération à suivre les cours dans les tunnels: de fin 1965 à novembre 1967, des classes pour les enfants sont régulièrement organisées dans le couloir des tunnels, à la lumière des torches. Deux jeunes institutrices, des villageoises ayant suivi une formation accélérée, dispensent des cours d'alphabétisation et de calcul. Le fond de ce couloir dessert la sortie 6 donnant sur la mer, qui fait entendre son ressac, et une galerie plongeant vers le niveau inférieur du tunnel situé à 23 mètres sous terre.

Se cacher le jour, cultiver les champs la nuit

À cette profondeur, de fines traînées d'eau serpentent sous nos pieds, notamment dans les rigoles aménagées pour lui permettre de s'écouler vers la mer. S'ils ne mesuraient pas plus d'un mètre cinquante, les villageois pouvaient se tenir debout et marcher à l'intérieur des galeries, mais tous doivent parcourir pieds nus ces boyaux au sol de terre ...



Témoins Ho Van Triêm (à g.), aujourd'hui âgé de près de 90 ans, a activement participé, comme les autres villageois de Vinh Moc, à la construction des tunnels. Hô Thi Giu (à dr.), qui est née dans l'une des galeries en 1968, se tient devant l'entrée numéro 3 du tunnel où elle vivait durant la guerre.

... grasse, glissants, parfois inondés par infiltration d'eau pendant la saison des pluies, notamment au troisième niveau. C'est ici que se trouve le seul espace – un minuscule renforcement creusé dans la roche –, où ils peuvent se laver et nettoyer leurs vêtements avec l'eau d'un des trois puits disponibles. Très profonds, ils leur fournissaient une eau potable en quantité suffisante. Mais les conditions sanitaires précaires, renforcées par le manque de latrines,

de nourriture et de biens de première nécessité rendent la vie difficile dans les tunnels. Elles causent des infections parasitaires, des problèmes de peau, des troubles osseux, oculaires et des œdèmes dus à l'immobilité. Certains ont contracté la gale. Tous ont souffert du manque de lumière dans ces galeries à peine éclairées par quelques lampes à huile utilisées pour les grandes occasions. D'autant plus qu'ils en sortent rarement, la nuit en général, pour aller pêcher, récolter ou cultiver de quoi manger. Ils profitent aussi de l'obscurité pour enterrer leurs morts dans un cimetière en contrebas du tunnel près de la mer.

La vie renaît malgré les ravages

Après trois heures passées à arpenter ces souterrains qui accueillent, chaque année, des milliers de visiteurs, le retour à la lumière du jour et la vue de la mer offrent un puissant réconfort. Difficile d'imaginer l'émotion des derniers occupants – parmi lesquels de jeunes hommes comme Ho Van Triêm, qui y a passé près de neuf ans – lorsqu'ils quittent définitivement ces galeries en avril 1974. En surface, la guerre a dévasté la zone : tout a été rasé. Aucun arbre, aucune végétation n'a résisté et les villages sont jonchés de munitions non explosées. Rejoints par les personnes âgées, les femmes, dont les deux institutrices et les enfants évacués plus au nord, dans la province de Nghe An, ils doivent tout reconstruire et apprendre à vivre avec la menace des mines, mais aucun occupant des tunnels n'a perdu la vie à cause des bombardements. Définie par le psychiatre Boris Cyrulnik comme « la capacité à naviguer dans les torrents de la vie », la résilience était bel et bien présente dans les tunnels de Vinh Moc. 

Mines et bombes non explosées, un sinistre héritage

Commencé en août 1964, le bombardement du Nord-Viêt Nam s'intensifie avec l'opération Rolling Thunder lancée, sans en informer les citoyens américains, le 2 mars 1965, par le président Johnson. « Je considérais nos bombes comme mes ressources politiques pour négocier la paix : des carottes pour le Sud et des bâtons contre le Nord. » Bilan : 65 000 civils nord-vietnamiens tués entre 1965 et 1972, selon une estimation basse de l'historien Guenter Lewy. Cette campagne – « la plus stupide jamais conçue par un être humain », selon l'historien militaire vétérinaire du Viêt Nam James Willbanks – a également touché le Laos et le Cambodge. Les munitions non explosées continuent de provoquer des drames – 100 000 morts et



blessés dans tout le Viêt Nam depuis la fin de la guerre. En particulier dans la province de Quang Tri, une région lourdement bombardée, où un tiers des 8 640 victimes ont moins de 16 ans. Le Project RENEW y mène, en partenariat avec Norwegian People's Aid, des actions de prévention auprès des enfants de milieu rural. Il balise les zones sûres et identifie celles « contaminées » à déminer*. Depuis 2008, l'équipe de

déminage RENEW/NPA a procédé à l'enlèvement et à la destruction de plus de 129 000 munitions non explosées. Elle peut intervenir à la suite de signalements ou d'appels d'urgence des résidents sur la ligne téléphonique dédiée, comme ce 27 février, où elle en a retiré 23 en une seule journée après avoir répondu à six appels. « Nous en neutralisons régulièrement, précise Nguyen Thanh Phu, responsable du Project RENEW. Il nous arrive même d'en trouver qui datent des conflits avec les Français et les Japonais. »

* Près de 620 millions de m², dont 39,3 % ont été sécurisés en 2024 par les équipes de déminage de RENEW/NPA, du Mines Advisory Group et de PeaceTrees Viêt Nam. Encore près d'un cinquième du pays restait contaminé en 2023.

**Vous avez rendez-vous
avec l'histoire.**



9,90€
HORS-SÉRIE
SEULEMENT



CONFÉRENCE
DES NATIONS UNIES
SUR L'Océan
NICE FRANCE 2025

MINISTÈRE
DE LA TRANSITION
ÉCOLOGIQUE
DE LA BIODIVERSITÉ
DE LA MER ET DE LA PÊCHE

